

établissements ecclésiastiques secondaires. Son premier acte a été de voter la résolution suivante. "L'alliance des Maisons d'éducation chrétienne, résolue à rechercher avec persévérance et appliquer dans la mesure du possible toutes les améliorations conciliables avec les principes d'une saine et chrétienne formation de la jeunesse :

"Réprouve comme injustes en elles-mêmes, funestes à l'œuvre de l'éducation et injurieuses à l'Eglise, les attaques dirigées dans ces derniers temps, contre l'enseignement catholique en général, notamment contre l'enseignement secondaire."

Cette protestation aurait ici la même actualité qu'en France.

Les malheurs de deux familles royales

L'impératrice d'Autriche tuée d'un coup de poignard. L'année dernière, sa sœur la duchesse d'Alençon, mourait dans la catastrophe du bazar de la charité. Son autre sœur, veuve du roi de Naples, mène depuis trente-sept ans la triste vie des reines déchues. Les hommes n'eurent point dans sa famille un meilleur sort. Le roi de Bavière est mort noyé, sans qu'on ait jamais su comment, et le roi Othon est fou furieux.

Son époux, l'empereur d'Autriche, est le plus malheureux des hommes.

Depuis qu'il est monté sur le trône, les malheurs publics n'ont cessé de fondre sur son empire : la guerre, les défaites, les humiliations, Solférino, Villafranca, Sadowa, Prague, Queretaro. Sa monarchie est déchue de la prééminence qu'elle exerçait en Allemagne et en Italie. Ses peuples se déchirent entre eux.

Aux douleurs du souverain, se joignent les chagrins de l'homme privé.

Le plus aimé de ses frères, Maximilien, est fusillé à Queretaro, Mexique.

Son fils Rodolphe, en qui il avait mis toutes ses espérances meurt dans de telles conditions que l'horreur de cette mort en est mille fois accrue ; et pour terminer, quand il arrive au déclin de sa vie, au moment même où il va célébrer le cinquantième anniversaire de son accession à un trône qui fut pour lui la cause de tant de douleurs, sa femme est assassinée.